



ITALIE-ÉLECTIONS

Les migrants en otage

A dix jours des élections législatives, les partis font de l'immigration leur principale arme de campagne. **p. 23**

TESSIN

Des indemnités à justifier?

Des députés tessinois réclament plus de transparence sur les forfaits versés aux ministres de leur canton. **p. 18**

SUISSE

L'ATS poursuit son combat

La rédaction de l'Agence télégraphique suisse réclame un gel temporaire des licenciements. **p. 21**

VENDREDI 23 FÉVRIER 2018 LA CÔTE

La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

A la baguette, il réalise son rêve d'enfance



MUSIQUE Après 10 ans de direction, Stéphane Pecorini quitte la Fanfare de Perroy pour découvrir un nouvel univers.

LAURA LOSE
laura.lose@lacote.ch

L'autoroute, très peu pour lui. La trajectoire de Stéphane Pecorini ressemble plutôt à une route de campagne, belle et sinueuse, que l'on n'hésite pas à quitter au détour d'un carrefour imprévu.

Cette croisée des chemins, c'est maintenant. Après dix ans à la baguette de la Fanfare de Perroy, Stéphane Pecorini quitte un ensemble qui, selon lui, «monte encore, et afin que personne ne soit lassé».

Une occasion lui a été donnée de diriger la Fanfare de Vernier (GE), spécialisée dans la musique de divertissement. «J'espère retrouver l'esprit d'équipe qui m'a tant plu à Perroy», souligne-t-il. Avec un répertoire bien différent de ce que le chef de 45 ans a connu jusqu'à maintenant.

Armé de son caractère passion-

né, le musicien n'a pas peur du changement. Et pas besoin d'être du métier pour comprendre que Stéphane Pecorini a la musique dans la peau. «Tout petit, je rêvais déjà de diriger des orchestres.» La passion naît à l'écoute des enregistrements des grands maîtres de la musique classique. A 18 ans, il prend pour la première fois la baguette devant l'Orchestre de chambre de Carouge (GE), et ne la lâchera plus, au gré de diverses expériences.

En parallèle, il commence des études de sciences politiques, qu'il délaisse rapidement. Il se lance ensuite dans un apprentissage de fleuriste, métier qu'il pratiquera pendant dix ans avec bonheur. Mais ne pensez pas que faire des boutonniers lui suffisait. Son domaine préféré: les imposantes gerbes commandées pour les deuils, dans lesquelles il pouvait laisser s'exprimer sa créativité. «Dans ce métier aussi, il y a un certain sens du spectacle», sourit-il.

A 30 ans, alors qu'il est à la tête de son propre magasin de fleurs, sa vie prend subitement un vi-

rage. Stéphane Pecorini postule pour diriger une société de musiques genevoises, mais ses responsables invoquent l'absence de diplôme et refusent le jeune postulant. Il en faudrait plus pour l'arrêter. Avec douze ans d'expérience dans la direction musicale, il se nourrit de ce coup du sort et entame un diplôme de musicien professionnel. «Pendant ma formation, mon comptable m'a dit que j'allais devoir choisir entre le magasin et la musique». Il fait de cette dernière son métier.

Force de création

Depuis, une énergie créatrice l'anime. Celle-là même qui l'a conduit à créer avec des amis le Divert'in Brass, un ensemble de cuivres romand. L'an passé, pris d'une envie de toucher au répertoire d'excellence, il monte aussi un ensemble de haut vol, la Micro-Harmonie.

Pour retrouver le plaisir de jouer après avoir délaissé la clarinette de ses débuts, Stéphane Pecorini a décidé il y a quelques années de réapprendre un tout nouvel instrument. Il s'essaie au

tuba pour rendre service à l'Echo du Chêne d'Aubonne, sans grand enthousiasme. Et contre toute attente, la magie opère. «J'avais toujours passé ma vie à tenter d'aller plus vite et plus haut. Le tuba m'a permis de retrouver une zénitude». Ce coup de foudre le mènera jusqu'à un certificat. Et chaque matin, le rituel est bien ancré: une heure de tuba, comme un temps de méditation.

Dans le salon de sa maison d'Aubonne, les partitions côtoient des drapeaux, ceux de l'Ecosse et du Pays de Galles. «J'aime les Anglais, leur humour... et l'admirable personnalité de la reine Elisabeth II». Le chat «Sarasstro» s'approche, la truffe relevée. Il porte le nom du personnage d'un des opéras de Mozart, «La flûte enchantée». Un hommage à la musique qui rythme depuis toujours la vie de son maître. ◉

INFO+

Concerts annuels, Fanfare de Perroy
Le 10 mars à 20h15 et le 11 mars à 17h à la salle communale de Perroy. Entrée libre.

Stéphane Pecorini a apprécié l'esprit d'équipe et de village qui règne à la Fanfare de Perroy.

SIGFREDO HARO

EN DATES

1985
Entrée dans la Fanfare de Carouge.

1991
Premier poste de direction à l'Orchestre de chambre de Carouge.

2002
Etudes professionnelles au Conservatoire de Lausanne.

2008
Commence à diriger la Fanfare de Perroy.



LES PIONNIERS DE LA POLICE SCIENTIFIQUE

NICOLAS QUINCHE HISTORIEN

The show must go on

On s'extasie aujourd'hui sur les pointes de vitesse de nos skieurs, sur l'adresse de nos curleurs, sur les pirouettes et la grâce des patineurs ou la technique de nos hockeyeurs, mais les Romains étaient friands de spectacles autrement plus pimentés. L'enjeu de leurs combats de gladiateurs ne consistait pas seulement à récolter la gloire mais aussi à sauver leur vie. L'essentiel n'était pas de participer, mais de survivre.

C'est peu dire que ces combats de gladiateurs ont passionné les foules à Rome et dans l'Empire. On y venait étancher sa soif de violence et de voyeurisme, mais aussi poussé par la cupidité. Car non seulement les spectateurs appréciaient ce déchaînement de violence, mais ils pouvaient repartir de l'amphithéâtre beaucoup plus riches qu'à leur arrivée grâce à un système de loterie. Et on n'était pas pingre en ce qui concerne les lots. Les plus chanceux repartaient avec une maison, une ferme, des bijoux ou un navire. On est loin des sucettes et autres T-shirts publicitaires de mauvais goût jetés sur la foule par la caravane du Tour de France. Outre la loterie, les spectateurs ont la possibilité de parier sur les matches. Et pour miser sur le bon gladiateur, le public peut même la veille des combats assister au dernier repas des gladiateurs dans leur caserne ou assister aux entraînements de ses champions, histoire d'évaluer leurs chances.

Le jour du combat, on dramatise le plus possible: dans l'amphithéâtre, on promène des panonceaux sur lesquels on indique le parcours des combattants. On peut y lire qu'un tel se bat parce qu'il a un père malade, tel autre parce qu'il a désespérément besoin d'argent à cause d'une famille nombreuse. Peu importe si ces informations ne sont pas toujours fiables.

Pas question que ces combats ne soient pas sanglants. C'est pourquoi avant de déclencher les hostilités, on procède à une vérification des armes. Impensable de s'effleurer avec des armes émoussées. On a même pensé à un système pour éviter que les combattants ne s'entendent pour éviter de s'entre-tuer. De jeunes esclaves, armés de fouets, de verges et de torches, ont pour tâche de stimuler les gladiateurs qui auraient tendance à gâcher le plaisir des spectateurs en se battant trop mollement. Mais le meilleur moyen de rester en vie consiste à se battre vaillamment car le public épargnera beaucoup plus sûrement le vaincu qui aura démontré son courage que le lâche pour lequel la sentence ne fait aucun doute. Même la médecine antique tirait profit de ces spectacles sanglants. Pour soigner l'épilepsie, Scribonius Largus ne recommandait-il pas à sa patientèle de manger pendant neuf jours un bout du foie d'un gladiateur mort au combat? ◉

SOMMAIRE

Connectés	p. 16
Lecture	p. 17
Economie	p. 20
Le programme cinéma	p. 24
Les programmes télé	pp. 25 à 27
Météo	p. 28